La chanson de la semaine : Le déserteur de Boris Vian.

Le Déserteur. Boris Vian. 1954.	
Monsieur le Président	
Je vous fais une lettre	La version de Mouloudji :
Que vous lirez peut-être	
Si vous avez le temps	Messieurs qu'on nomme Grands
Je viens de recevoir	Je vous fais une lettre
Mes papiers militaires	Que vous lirez peut-être
Pour partir à la guerre	Si vous avez le temps
Avant mercredi soir	Je viens de recevoir
Monsieur le Président	Mes papiers militaires
Je ne veux pas la faire	Pour partir à la guerre
Je ne suis pas sur terre	Avant mercredi soir
Pour tuer des pauvres gens	Messieurs qu'on nomme Grands
C'est pas pour vous fâcher	Je ne veux pas la faire
Il faut que je vous dise	Je ne suis pas sur terre
Ma décision est prise	Pour tuer des pauvres gens
Je m'en vais déserter	C'est pas pour vous fâcher
	Il faut que je vous dise
Depuis que je suis né	Les guerres sont des bêtises
J'ai vu mourir mon père	Le monde en a assez
J'ai vu partir mes frères	
Et pleurer mes enfants	Depuis que je suis né
Ma mère a tant souffert	J'ai vu mourir des pères
Elle est dedans sa tombe	J'ai vu partir des frères
Et se moque des bombes	Et pleurer des enfants
Et se moque des vers	Des mères ont tant souffert
Quand j'étais prisonnier	Et d'autres se gambergent
On m'a volé ma femme	Et vivent à leur aise
On m'a volé mon âme	Malgré la boue de sang
Et tout mon cher passé	Il y a des prisonniers
Demain de bon matin	On a vole leur âme
Je fermerai ma porte	On a vole leur femme
Au nez des années mortes	Et tout leur cher passé
J'irai sur les chemins	Demain de bon matin
	Je fermerai ma porte
Je mendierai ma vie	Au nez des années mortes
Sur les routes de France	J'irai par les chemins
De Bretagne en Provence	
Et je dirai aux gens:	Je vagabonderai
Refusez d'obéir	Sur la terre et sur l'onde
Refusez de la faire	Du Vieux au Nouveau Monde
N'allez pas à la guerre	Et je dirai aux gens:
Refusez de partir	Profitez de la vie
S'il faut donner son sang	Eloignez la misère
Allez donner le vôtre	Vous êtes tous des frères
Vous êtes bon apôtre	Pauvres de tous les pays
Monsieur le Président	S'il faut verser le sang
Si vous me poursuivez	Allez verser le vôtre

Prévenez vos gendarmes Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer Version « initiale » : «Si vous me poursuivez Prévenez vos gendarmes Que je possède une arme Et que je sais tirer»	Messieurs les bon apôtres Messieurs qu'on nomme Grands Si vous me poursuivez Prévenez vos gendarmes Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer Et qu'ils pourront tirer...
Ecoute sur http://www.youtube.com/watch?v=gjndTXyk3mw Version Mouloudji : http://www.dailymotion.com/video/x40blc_mouloudji-le-deserteur_music	

Voilà une chanson promise à une belle postérité : Ecrite au début de l'année 1954, alors que la guerre d'Indochine bat son plein, que les souvenirs de la dernière guerre sont encore bien présents dans la têtes des français elle ne pouvait que déclencher la polémique.
Elle sortira au moment même de la bataille de Dien Bien Phu.
D'abord sur sa version initiale. On trouve fréquemment l'idée que la première version, celle de Boris Vin était nettement moins pacifiste (voir les deux derniers vers), et que cette chute aurait été modifiée à la demande de Mouloudji. Ce fait n'est pas avéré, et la version chantée par Boris Vian est conforme à celle de Mouloudji. Ce qui est sûr, c'est que les deux versions existent.
Dés la parution des demandes d'interdiction se font entendre telles celle d'un conseiller municipal de la Seine, auquel Boris Vian répond dans le document ci-joint.

Cher Monsieur,

Vous avez bien voulu attirer les rayons du flambeau de l'actualité sur une chanson fort simple et sans prétention, Le Déserteur, que vous avez entendue à la radio et dont Je suis l'auteur. Vous avez cru devoir prétendre qu'il s'agissait là d'une insulte aux anciens combattants de toutes les guerres passées, présentes et à venir. Vous avez demandé au préfet de la Seine que cette chanson ne passe plus sur les ondes. Ceci confirme à qui veut l'entendre l'existence d'une censure à la radio et c'est un détail utile à connaître.

Je regrette d'avoir à vous le dire, mais cette chanson a été applaudie par des milliers de spectateurs et notamment à l'Olympia (3 semaines) et à Bobina (15 jours) depuis que Mouloudji la chante ; certains, je le sais, l'ont trouvée choquante : ils étaient très peu nombreux et je crains qu'ils ne l'aient pas comprise. Voici quelques explications à leur usage.

De deux choses l'une : ancien combattant, vous battez-vous pour la paix ou pour le plaisir ? Si vous vous battiez pour la paix ce que j'ose espérer, ne tombez pas sur quelqu'un qui est du même bord que vous et répondez à la question suivante : si l'on n'attaque pas la guerre pendant la paix, quand aura-t-on le droit de l'attaquer ? Ou alors vous aimiez la guerre — et vous vous battiez pour le plaisir ? C'est une supposition que je ne me permettrais pas même de faire, car pour ma part, je ne suis pas du type agressif. Ainsi cette chanson qui combat ce contre quoi vous avez combattu, ne tentez pas, en jouant sur les mots. de la faire passer pour ce qu'elle n'est pas : ce n'est pas de bonne guerre.

Car il y a de bonnes guerres et de mauvaises guerres — encore que le rapprochement de « bonne » et de « guerre » soit de nature à me choquer, moi et bien d'autres, de prime abord — comme la chanson

a pu vous choquer de prime abord. Appellerez-vous une bonne guerre celle que l'on a tentée de faire mener aux soldats français en 1940 ? Mal armés, mal guidés, mal informes, n'ayant souvent pour toute défense qu'un fusil dans lequel n'entraient même pas les cartouches qu'on leur donnait (Entre autres, c'est arrivé à mon frère aîné en mai 1940.), les soldats de 1940 ont donne au monde une leçon d'intelligence en refusant le combat: ceux qui étaient en mesure de le faire se sont battus — et fort bien battus : mais le beau geste qui consiste à se faire tuer pour rien n'est plus de mise aujourd'hui que l'on tue mécaniquement ; il na même plus valeur de symbole, si l'on peut considérer qu'il l'ait eu en imposant au moins au vainqueur le respect du vaincu.

D'ailleurs mourir pour la patrie, c'est fort bien : encore faut-il ne pas mourir tous — car où sera la patrie ? Ce n'est pas la terre — ce sont les gens. la patrie (Le général de Gaulle ne me contredira pas sur ce point, je pense.). Ce ne sont pas les soldats : ce sont les civils que l'on est censé défendre — et les soldats n'ont rien de plus pressé que de redevenir civils, car cela signifie que la guerre est terminée.

Au reste si cette chanson peut paraître indirectement viser une certaine catégorie de gens. ce ne sont à coup sûr pas les civils : les anciens combattants seraient-ils des militaires ? Et voudriez-vous m'expliquer ce que vous entendez, vous, par ancien combattant ? « Homme qui regrette d'avoir été obligé d'en venir aux armes pour se défendre » ou « homme qui regrette le temps ou l'on combattait » — Si c'est « homme qui a fait ses preuves de combattant », cela prend une nuance agressive. Si c'est « homme qui a gagné une guerre », c'est un peu vaniteux.

Croyez-moi... « ancien combattant », c'est un mot dangereux ; on ne devrait pas se vanter d'avoir fait la guerre, on devrait le regretter — un ancien combattant est mieux placé que quiconque pour haïr la guerre. Presque tous les vrais déserteurs sont des « anciens combattants » qui n'ont pas eu la force d'aller jusqu'à la fin du combat. Et qui leur jettera la pierre ? Non... si ma chanson peut déplaire, ce n'est pas à un ancien combattant, cher monsieur F… . Cela ne peut être qu'à une certaine catégorie de militaires de carrière ; jusqu'à nouvel ordre, je considère l'ancien combattant comme un civil heureux de l'être. Il est des militaires de carrière qui considèrent la guerre comme un fléau inévitable et s'efforcent de l'abréger. Ils ont tort d'être militaires, car c'est se déclarer découragé d'avance et admettre que l'on ne peut prévenir ce fléau — mais ces militaires-là sont des hommes honnêtes. Bêtes mais honnêtes. Et ceux-là non plus n'ont pas pu se sentir visés. Sachez-le, certains m'ont félicité de cette chanson. Malheureusement, il en est d'autres. Et ceux-là, si je les ai choqués, j'en suis ravi. C'est bien leur tour. Oui, cher monsieur F……, figurez-vous, certains militaires de carrière considèrent que la guerre n'a d'autre but que de tuer les gens. Le général Bradiey par exemple, dont j'ai traduit les mémoires de guerre, le dit en toutes lettres. Entre nous, les neuf dixièmes des gens ont des idées fausses sur ce type de militaire de carrière. L'histoire telle qu'on l'enseigne est remplie du récit de leurs inutiles exploits et de leurs démolitions barbares ; j'aimerais mieux — et nous sommes quelques-uns dans ce cas — que l'on enseignât dans les écoles la vie d'Eupalinos ou le récit de la construction de Notre-Dame plutôt que la vie de César ou que le récit des exploits astucieux de Gengis Khan. Le bravache a toujours su forcer le civilisé à s'intéresser à son inintéressante personne ; où l'attention ne naît pas d'elle-même, il faut bien qu'on l'exige, et quoi de plus facile lorsque l'on dispose des armes. On ne règle pas ces problèmes en dix lignes : mais l'un des pays les plus civilisés du monde, la Suisse, les a résolus, je vous le ferai remarquer, en créant une armée de civils ; pour chacun d'eux, la guerre n'a qu'une signification : celle de se défendre. Cette guerre-là, c'est la bonne guerre. Tout au moins la seule inévitable. Celle qui nous est imposée par les faits.

Non, monsieur F….. , ne cherchez pas l'insulte où elle n'est pas et si vous la trouvez, sachez que c'est vous qui l'y aurez mise. Je dis clairement ce que je veux dire : et jamais je n'ai eu le désir d'insulter les anciens combattants des deux guerres, les résistants, parmi lesquels je compte bien des amis, et les morts de la guerre — parmi lesquels j'en comptais bien d'autres. Lorsque j'insulte (et cela ne m'arrive guère) je le fais franchement, croyez-moi. Jamais je n'insulterai des hommes comme moi, des civils, que l'on a revêtus d'un uniforme pour pouvoir les tuer comme de simples objets, en leur bourrant le crâne de mots d'ordre vides et de prétextes fallacieux. Se battre sans savoir pourquoi l'on

se bat est le fait d'un imbécile et non celui d'un héros ; le héros, c'est celui qui accepte ta mort lorsqu'il sait qu'elle sera utile aux valeurs qu'il défend. Le déserteur de ma chanson n'est qu'un homme qui ne sait pas ; et qui le lui explique ? Je ne sais de quelle guerre vous êtes ancien combattant — mais si vous avez fait la première, reconnaissez que vous étiez plus doué pour la guerre que pour la paix ; ceux qui, comme moi, ont eu 20 ans en 1940 ont reçu un drôle de cadeau d'anniversaire. Je ne pose pas pour les braves : ajourné à la suite d'une maladie de cœur, je ne me suis pas battu, je n'ai pas été déporté, je n'ai pas collaboré — je suis resté, quatre ans durant, un imbécile sous-alimenté parmi tant d'autres — un qui ne comprennait pas parce que pour comprendre, il faut qu'on vous explique. J'ai trente-quatre ans aujourd'hui, et je vous le dis : S'il s'agit de tomber au hasard d'un combat ignoble sous la gelée de napalm, pion obscur dans une mêlée guidée par des intérêts politiques, je refuse et je prends le maquis. Je ferai ma guerre à moi. Le pays entier s'est élevé contre la guerre d'Indochine lorsqu'il a fini par savoir ce qu'il en était, et les jeunes qui se sont fait tuer là-bas parce qu'ils croyaient servir à quelque chose — on le leur avait dit — je ne les insulte pas, je les pleure ; parmi eux se trouvaient, qui sait, de grands peintres, de grands musiciens, et à coup sûr, d'honnêtes gens.

Lorsque l'on voit une guerre prendre fin en un mois par la volonté d'un homme qui ne se paie pas, sur ce chapitre, de mots fumeux et glorieux, on est forcé de croire, si l'on ne l'avait pas compris, que celle-là au moins n'était pas inévitable. Demandez aux anciens combattants d'Indochine — à Philippe de Pirey, par exemple (Opération Sachis, chez Julliard.) — ce qu'ils en pensent. Ce n'est pas moi qui vous le dis — c'est quelqu'un qui en revient — mais peut-être ne lisez-vous pas. Si vous vous contentez de la radio, évidemment, vous n'êtes pas gâté sur le chapitre des informations. Comme moyen de progression culturelle, c'est excellent en théorie la radio ; mais ce n'est pas très judicieusement employé.

D'ailleurs, Je pourrais vous chicaner. Qui êtes-vous, pour me prendre à partie comme cela, monsieur F…… ? Vous considérez-vous comme un modèle ? Un étalon de référence ? Je ne demande pas mieux que de le croire — encore faudrait-il que Je vous connusse. Je ne demande pas mieux que de faire votre connaissance mais vous m'attaquez comme cela, sournoisement, sans même m'entendre (car j'aurais pu vous expliquer cette chanson, puisqu'il vous faut un dessin). Je serai ravi de prendre exemple sur vous si je reconnais en vous les qualités admirables que vous avez, je n'en doute pas, mais qui ne sont guère manifestes jusqu'ici puisque je ne connais de vous qu'un acte d'hostilité à l'égard d'un homme qui essaie de gagner sa vie en faisant des chansons pour d'autres hommes. Je veux bien suivre Faber, moi. Mais les hommes de ma génération en ont assez des leçons ; ils préfèrent Ses exemples. Jusqu'ici je me suis contenté de gens comme Einstein, pour ne citer que lui — tenez, voici ce qu'il écrit des militaires, Einstein...

« ... Ce sujet m'amène à parler de la pire des créations : celle des masses armées, du régime militaire, que Je hais ; je méprise profondément celui qui peut, avec plaisir, marcher en rangs et formations, derrière une musique : ce ne peut être que par erreur qu'il a reçu un cerveau ; une moelle épinière lui suffirait amplement. On devrait, aussi rapidement que possible, faire disparaître cette honte de la civilisation. L'héroïsme sur commande, les voies de faits stupides, le fâcheux esprit de nationalisme, combien Je hais tout cela : combien la guerre me paraît ignoble et méprisable ; J'aimerais mieux me laisser couper en morceaux que de participer à un acte aussi misérable. En dépit de fout. Je pense tant de bien de l'humanité que Je suis persuadé que ce revenant aurait depuis longtemps disparu si le bon sens des peuples n'était pas systématiquement corrompu, au moyen de l'école et de la presse, par les intéressés du monde politique et du monde des affaires. »

Attaquerez-vous Einstein, Monsieur F….. ? C'est plus dangereux que d'attaquer Vian, Je vous préviens... Et ne me dites pas qu'Einstein est un idiot : les militaires eux-mêmes vont lui emprunter ses recettes, car ils reconnaissent sa supériorité, voir chapitre atomique. Ils n'ont pas l'approbation d'Einstein, vous le voyez — ce sont de mauvais élèves ; et ce n'est pas Einstein le responsable d'Hiroshima ni de l'empoisonnement lent du Pacifique. Ils vont chercher leurs recettes chez lui et s'empressent d'en oublier le mode d'emploi : les lignes ci-dessus montrent bien qu'elles ne leur

étaient pas destinées. Vous avez oublié le mode d'emploi de ma chanson, monsieur F…… : mais Je suis sans rancune : Je suis prêt à vous échanger contre Einstein comme modèle à suivre si vous me prouvez que J'y gagne. C'est que Je n'achète pas chat en poche.

Il y a encore un point sur lequel J'aurais voulu ne pas insister, car il ne vous fait pas honneur ; mais vous avez déclenché publiquement les hostilités ; vous êtes l'agresseur.

Pour tout vous dire, Je trouve assez peu glorieuse — s'il faut parler de gloire — la façon dont vous me cherchez noise.

Auteur à scandale (pour les gens qui ignorent les brimades raciales), ingénieur renégat, ex-musicien de Jazz, ex-tout ce que vous voudrez (voir la presse de l'époque), Je ne pèse pas lourd devant monsieur Paul F……, conseiller municipal. Je suis une cible commode ; vous ne risquez pas grand-chose. Et vous voyez, pourtant. loin de déserter, j'essaie de me défendre. Si c'est comme cela que vous comprenez la guerre, évidemment, c'est pour vous une opération sans danger ? mais alors pourquoi tous vos grands mots ? N'importe qui peut déposer une plainte contre n'importe qui — même si le second a eu l'approbation de la majorité. C'est généralement la minorité grincheuse qui proteste -et les juges lui donnent généralement raison, vous le savez ; vous Jouez à coup sûr. Vous voyez, Je ne suis même pas sûr que France-dimanche, à qui je l'adresse, publie cette lettre : que me restera-t-il pour lutter contre vos calomnies ? Ne vous battez pas comme ça, monsieur F….., et croyez-moi : si Je sais qu'il est un lâche. Je ne me déroberai Jamais devant un adversaire, même beaucoup plus puissant que moi ; puisque c'est moi qui clame la prééminence de l'esprit sur la matière et de l'intelligence sur la brutalité, il m'appartiendra d'en faire la preuve — et si j'échoue, j'échouerai sans gloire, comme tous les pauvres gars qui dorment sous un mètre de terre et dont la mort n'a vraiment pas servi à donner aux survivants le goût de la paix. Mais de grâce, ne faites pas semblant de croire que lorsque j'insulte cette ignominie qu'est la guerre, j'insulte les malheureux qui en sont les victimes : ce sont des procédés caractéristiques de ceux qui les emploient que ceux qui consistent à faire semblant de ne pas comprendre; et plutôt que de vous prendre pour un hypocrite j'ose espérer qu'en vérité, vous n'aviez rien compris et que la présente lettre dissipera heureusement les ténèbres. Et un conseil : si la radio vous ennuie, tournez le bouton ou donnez votre poste ; c'est ce que J'ai fait depuis six ans ; choisissez ce qui vous plaît, mais laissez les gens chanter, et écouter ce qui leur plaît.

C'est bien la liberté en général que vous défendiez quand vous vous battiez, ou la liberté de penser comme monsieur F…… ?

Bien cordialement,

Boris Vian

Il n'en reste pas moins que la chanson est interdite sur les ondes et à la vente jusqu'en 1962 (date de la fin de la Guerre d'Algérie), tant il est vrai que la résonance de ce chant sera forte au moment de la Guerre d'Algérie et de l'envoi du contingent.

C'est véritablement Mouloudji, chanteur engagé, de gauche, qui popularisera cette chanson, et les versions en France seront nombreuses telles celles de Serge Reggiani, Juliette Gréco, Richard Anthony, Johnny Hallyday, Leny Escudero, Hugues Aufray ainsi que les Sunlights

Pour les amateurs :

La version de Richard Anthony : http://www.youtube.com/watch?v=oquErfVFcG0

La version de Serge Reggiani : http://www.youtube.com/watch?v=T1yXEjaEt-k

La version des sunlights : http://www.youtube.com/watch?v=FMgLb1k6Smw

Une très belle version (version alternative) par Marc Robine :
http://www.youtube.com/watch?v=DTfh2sMUWfg

Mais voilà l'Histoire ne s'arrête pas là ; une autre guerre s'engage à l'autre bout du monde, la Guerre du Vietnam. Et les « protest singers » américains de renom reprennent à leur tour le morceau dans sa version « soft », « light » en tout cas pacifiste, plus en accord avec les formes du « flower power »

La version de joan Baez : http://www.youtube.com/watch?v=Cqrb_MzQId4

Et celle de Peter Paul and Mary (en version bilingue) orfèvres en matière vocale:
http://www.youtube.com/watch?v=_CUD26DXY8U

Et ce n'est pas fini, car les conflits s'enquillent comme les perles, redonnant à chaque fois une certaine actualité à la chanson de Boris. En 1991, en pleine Guerre du Golfe, la première, à laquelle participe la France, Renaud sort une version à sa sauce dans sa gouaille inimitable (Avec un clin d'œil ardéchois).

Le Déserteur . Renaud.
Ecoute sur http://www.youtube.com/watch?v=wI-k2njUWg0&feature=related

Et pour clore en beauté, en 1999 une institutrice de Montluçon est sanctionnée (radiation à vie de la fonction de directrice d'école) pour avoir fait apprendre et chanter par deux de ses élèves la fameuse chanson de Boris Vian lors de la cérémonie du 8 Mai.

A la semaine prochaine.